

Pagayer pour se sentir vivant

Pour la troisième fois en 20 mn une violente convulsion me fait vomir en une grande gerbe irisée par le soleil de ce bel après-midi d'hiver tropical. Entre deux râles j'entends le rire tonitruant de Fred dans sa pirogue à quelques mètres de moi. Je suis à l'article de la mort et lui est mort de rire... difficile de le blâmer j'en aurais sans doute fait autant, mais sur le moment je lui aurais bien mis la tête sous l'eau. Les démons de ma traversée Maurice - Réunion en SUP quatre ans auparavant me rattrapent, il ne faudrait pas que ça devienne une habitude de vomir une pagaie à la main. Pourtant cette fois ci pas de pâtes chinoises gâtées par la chaleur, non c'est juste la conjonction de la fatigue et du reflet du soleil hypnotique sur la mer d'huile qui a fini par me donner la nausée. Dans cet état je n'avance plus très vite dans mon kayak-surfski et il reste encore pas mal de chemin avant de boucler les 204 km de notre tour de la Réunion en 3 jours. Pas sûr qu'on y arrive avant la nuit.

4 jours plus tôt, comme d'habitude je suis à mon bureau et je traîne sur mes sites météo favoris. C'est compulsif, je fais ça plusieurs fois par jour sans objectif particulier, juste la peur de rater une bonne session de surf ou un bon downwind en surfski. Le surfski c'est ce kayak assez long - 6m - et étroit - 50 cm -, assez instable, doté d'un gouvernail, taillé pour aller vite en mer et surfer la houle du vent en downwind, vent dans le dos. Depuis que je l'ai découvert il y a 3 ans c'est devenu une véritable addiction, au point que j'en ai abandonné le kitesurf et le downwind en SUP : quand il y a du vent je vois une pagaie de surfski. Sur mon écran, Windguru me dit qu'une situation très rare, surtout en hiver austral, se présente : le vent devrait passer Nord demain, puis tourner Ouest le jour suivant et enfin Sud le 3ème jour, avec peu de houle australe, le cocktail parfait pour tenter le tour de l'île à la pagaie dans le sens anti-horaire.

Malgré la fascination qu'elle exerce, et preuve qu'elle nécessite une bonne dose de chance et d'engagement, cette circumnavigation n'a été réalisée qu'une seule fois, en kayak de mer dans l'autre sens, mais jamais en surfski ou pirogue et encore moins dans ce sens. J'aime les premières, le sentiment de faire quelque chose d'inédit, d'explorer l'inconnu même à dimension modeste et locale. En quelques minutes ma décision est prise, pas question de rater une occasion pareille, j'annule tous mes rendez-vous et je fonce. Il me faut un peu plus de temps pour convaincre Cathy, mon épouse, ma partenaire de vie et d'aventures, d'assurer la logistique : les fastidieuses déposes et récupérations chaque jour, les ravitaillements... tout en prodiguant massages et encouragements. A mon grand soulagement, Cathy finit par accepter. Vu comme elle a assuré il y a 4 ans, je sais que je suis dans de bonnes mains. Yves, notre ami photographe toujours prêt à donner un coup de main, complète l'organisation. Sans trop y croire je poste un message pour proposer aux copains de faire un bout de chemin avec moi. Fred Leal Brotons ne tarde pas à se manifester, il a tout envoyé promener pour être de la partie ! Ça ne m'étonne pas de lui, Fred est un payeur hors pair et passionné, une

force de la nature, on le surnomme Ragnar en référence au héros viking. Nous avons souvent navigué ensemble et avec lui je sais que les chances d'aller au bout sont élevées. Lui a choisi la pirogue hawaïenne, une embarcation à balancier de 6,5m équipée d'un gouvernail. A deux c'est quand même mieux : quand l'un sera en difficulté, l'autre sera là pour le soutenir, et c'est rassurant pour la sécurité même si je dispose d'un trackeur qui permet à Cathy de connaître à tout moment ma position.

C'est alors une course contre la montre qui s'engage, nous ne disposons que de quelques heures pour tout préparer : planifier, trouver un hébergement, préparer la nourriture de bord, vérifier et rassembler le matériel, le charger sur la voiture. J'ai choisi un surfski léger et assez stable, un Fenn Bluefin S, pas le plus rapide mais je sais que j'aurai besoin de stabilité quand la fatigue se présentera.

La nuit a été courte, je suis un anxieux de nature, la veille d'un évènement important, par exemple un départ du Grand Raid, je dors très mal. Au petit matin alors qu'il fait nuit, Cathy et moi récupérons Fred qui n'a pas bien dormi non plus. Un peu avant 8h ce jeudi 2 août 2018 nous sommes à pied d'œuvre sur la plage de galets de Saint Denis au Nord de l'Ile. Les conditions s'annoncent excellentes, le vent de Nord est soutenu, le long de la route du littoral et de ses falaises abruptes nous profitons de magnifiques conditions propices au surf en downwind. Nous volons littéralement sur l'eau, à tel point que nous en oublions de gérer l'effort. Ça se payera plus tard. Entre temps Cathy avec l'aide de Yves a filé au Port pour embarquer avec son surfski en compagnie de Remy notre compagnon d'entraînements, ils remontent face au vent pour venir à notre rencontre à la Pointe des Galets. C'est un bonheur de les y retrouver et nous nous arrêtons un peu pour profiter du moment. Par vent fort, c'est un secteur souvent agité, pas le meilleur endroit pour se raconter des blagues, et ce qui devait arriver... Fred chavire et perd 2 de ses bouteilles qu'il avait omis d'arrimer. Nous n'avons parcouru que 20 km, il en reste 45 pour aujourd'hui, ça peut être un problème. Nous faisons le point sur l'état de nos réserves de liquide ; en faisant attention ça devrait passer, mais c'est un bon avertissement. Cathy et Rémy se régalaient en surfant avec nous jusqu'à Saint Gilles dans l'Ouest où nous les quittons à regret et décidons de faire notre pause repas. Quelle drôle d'idée d'avalier de la purée au fromage dans un sac en plastique, déjà bien fatigués et grelotants dans une embarcation inconfortable à quelques centaines de mètres de la maison ! A ce stade nous avons parcouru 35 km avec du vent très favorable. Il en reste 30 qui seront malheureusement beaucoup moins agréables, un retour de vent de Sud nous cueille pleine face dès La Saline, une bonne punition après avoir un peu trop lâché les chevaux en début de parcours. Nous atteignons la plage de sable noir de l'Étang Salé dans le Sud-Ouest en fin d'après-midi après 64 km et 8h d'effort, bien entamés. Cathy nous attend sur la plage, ponctuelle comme toujours. Fred est cuit et touché moralement, mais je le connais, c'est un guerrier, je ne m'inquiète pas pour lui. Je n'en mène pas large non plus, demain c'est 74 km qui nous attendent, il faudra mieux gérer l'effort.

Arrivé à la maison il faut lutter contre l'envie de se jeter au lit, il faut se nourrir correctement, préparer la nourriture et la boisson du lendemain, recharger les radios VHF, vérifier la météo... Celle-ci d'ailleurs est moins favorable que prévue, le vent d'Ouest, dont j'espérais qu'il nous pousserait et nous ferait surfer, a l'air de se faire désirer. Du coup je me demande si nous n'avons pas eu les yeux plus gros que le ventre. Ça me travaille une bonne partie de la nuit qui évidemment sera mauvaise. Le lendemain matin je pars seul dans la nuit récupérer Fred puis direction l'Étang Salé pour reprendre le cours de notre voyage. Cathy se fera déposer par Yves dans la journée pour récupérer la voiture puis nous accueillir dans le Sud-Est. En rentrant chez lui la veille, Fred s'est écroulé et n'a pas eu l'énergie de préparer sa nourriture, il n'a rien même pas une barre de céréales. Pour pagayer 75 km ça fait un peu juste. Heureusement nous trouvons in-extremis une station-service ouverte et Fred fait le plein de barres. Il fait encore nuit quand nous nous mettons à l'eau dans la lagune du Bassin Pirogue, les étoiles brillent et le ciel bleuit lentement. Sur l'eau pas une ride, nous glissons en silence dans la fraîcheur du petit matin. Avec le soleil qui monte un petit vent de face s'installe et s'ajoute à un léger courant défavorable, pour le moral on a vu mieux. Après 20 km nous passons devant le port de Saint Pierre, les remparts et le cirque de Cilaos sont complètement dégagés et le Piton des Neiges nous toise de sa haute et sombre stature. Passé Saint Pierre, le vent de face disparaît mais toujours pas de vent dans le dos, il va falloir tout faire à la pagaie. La position assise du kayak fait souffrir mes lombaires de quinqu. Toutes les 1 ou 2 h nous nous efforçons de faire une pause de quelques minutes pour grignoter et j'en profite pour me mettre à l'eau et m'étirer le dos même si, par les temps qui courent, personne n'a envie de barboter en pleine mer. Nous abordons le sud sauvage, sa végétation exubérante et ses falaises volcaniques tourmentées. Une baleine nous salue, majestueuse, telle un heureux présage. Nous nous offrons le luxe de passer entre la Petite Ile et la terre ferme, par un corridor étroit et spectaculaire colonisé par d'innombrables oiseaux marins. Fred et moi pagayons à l'économie, la journée d'hier a laissé des traces et une fois passé Langevin, il n'y a plus d'échappatoire, seulement des falaises de laves acérées inaccostables. Arrivés à la Marine Langevin, nous hésitons, cela fait déjà 40 km que nous ramons et la lassitude nous a gagnés. Et si on s'arrêtait là pour aujourd'hui, quitte à faire le tour en 4 jours au lieu de 3 ? Nous nous présentons face à la rampe du débarcadère taillée dans la roche. La marée est basse et les ondulations descendent bien en dessous de l'extrémité de la rampe, rendant l'accostage très périlleux. Craignant pour nos fragiles esquifs en carbone, nous renonçons et nous nous résignons à affronter les 35 km restants. La Côte Sauvage le long du volcan a beau être sublime, je ne suis pas sûr que nous en ayons bien profité. Harassés, concentrés sur le trajet de notre pagaie, la cadence, la glisse du bateau, nous avons du mal à admirer le paysage, d'autant que les nuages ont envahi les pentes et qu'une ambiance de grisaille oppressante s'est installée. Après 10h de rame l'Anse des Cascades apparaît enfin. Quel soulagement en mettant pied à terre. Cathy nous récupère et nous emmène dans un petit hôtel à Sainte Rose à

quelques kilomètres de là où nous profitons sans retenue du restaurant. La nourriture a une saveur différente quand on en a bavé avant.

L'hôtel étant complet Cathy a apporté une tente pour Fred qui s'installe dans le pré voisin. De mon côté malgré un lit confortable, je continue sur ma lancée des mauvaises nuits. Au réveil, je suis stressé par le manque de sommeil et inquiet pour la journée qui s'annonce mais je comprends rapidement que c'est une plaisanterie à côté de ce qu'a vécu Fred. Durant la nuit un groupe de jeunes imbéciles l'a sauvagement agressé en lançant de grosses pierres sur sa tente, puis a entrepris de faire dévaler tout le terrain en pente à la tente et son malheureux occupant. On a frôlé le drame. La tente est en lambeaux et Fred, choqué, s'en sort miraculeusement indemne mais n'a quasiment pas fermé l'œil de la nuit. N'importe qui d'autre aurait jeté l'éponge, mais pas Ragnar qui quand il est énervé peut soulever des montagnes.

8h30. Encore une fois il fait un temps magnifique et les premiers coups de pagaie au départ de la merveilleuse Anse des Cascades sont magiques, même si les muscles sont endoloris et les mains meurtries par les ampoules. En passant le port de Sainte Rose je revis avec émotion mon arrivée en provenance de l'Île Maurice 4 ans plus tôt. Nous nous engageons dans la grande baie de galets monotone qui aboutit à Saint André dans l'Est. La surface de l'eau est un vrai miroir et une longue houle nous monte et nous descend en un rythme lent. La violente réverbération du soleil face à nous combinée au balancement des vagues laissent le mal de mer s'instiller sournoisement, me ronger, jusqu'aux vomissements qui feront tant rigoler Fred, mais pas moi. Nous ne sommes qu'à mi-parcours de cette dernière étape et la fin s'annonce pénible, mon allure a nettement baissé. Fred lui est en grande forme, il a digéré sa mésaventure de la nuit et est obligé de m'attendre régulièrement. Il reste 30 km et mon expérience mauricienne est d'un grand secours, j'ai appris à gérer ce genre de situation, à diviser l'objectif final qui paraît inatteignable en une somme de micro-objectifs à ma portée, kilomètre par kilomètre. A Saint André le petit vent de Sud tant espéré se décide à se lever, enfin nous commençons à surfer. Mais je suis trop faible pour en profiter pleinement, pour produire les accélérations nécessaires pour attraper assez de vagues. L'embellie est de courte durée et le vent disparaît à 20 km de l'arrivée. La fin se fera au mental, pas le droit d'abandonner et obligation d'arriver avant la nuit. Enfin, peu avant le crépuscule, après 8h30 éprouvantes, nous accostons sur la plage de galets à l'embouchure de la rivière Saint Denis. On l'a fait ! Fred le miraculé de la nuit en a encore sous la pédale, moi je suis rincé, tordu, mais heureux et fier. Cathy et Yves nous accueillent et sont rejoints par Shaman et Laurent, fins connaisseurs de l'océan. Merci Cathy et Yves d'avoir rendu ça possible. Merci Fred pour le partage, à deux on est plus forts, on est plus riches. Merci à l'Océan Indien de nous avoir laissé passer. Pendant ces 3 jours, nous en avons pris plein les yeux, nous avons souffert, mais surtout nous nous sommes sentis vivants !